

De telles sources théoriques, qui ne sont pas, nous le leur soulignons, celles dont jaillit la pensée socialiste qu'il n'y aurait plus qu'à apporter à la classe ouvrière, ne peuvent fonder que de l'idéologie et d'autant plus que l'implantation de Rivière et Creach, et de leur courant dans la classe ouvrière est parfaitement inexistante.

Ces camarades nous demanderont peut-être comment la IV^e Internationale aurait pu faire progresser son programme sans que celui-ci guide les luttes ouvrières. Ce serait confondre (et cette confusion est faite par Rivière et Creach) l'implantation dans la classe avec la conquête de sa direction politique qui est l'enjeu de la lutte politique dans les périodes anté-révolutionnaires et pré-révolutionnaires. Selon le système de Rivière et Creach, ni Marx (avant la II^e Internationale) ni Lénine avant l'avant-veille d'Octobre n'étaient autre chose que des idéologues, une tendance, parmi d'autres, du mouvement ouvrier, incapable, pas conséquent, d'exprimer un programme « vrai ». Une preuve, au contraire, que la IV^e Internationale a toujours été implantée dans la classe ouvrière, c'est que ses crises (si moquées par les esprits forts) ont précisément toujours correspondu à celles du mouvement ouvrier, et que ses reculs ainsi que ses remontées ont coïncidés avec ceux de la classe.

Dans les périodes de recul, l'organisation communiste est à contre-courant de la classe. A ce moment, beaucoup d'ouvriers avancés désertent eux-mêmes l'organisation, car leur conditionnement par leur classe, leur démoralisation l'emporte sur leur conscience socialiste. A de tels moments, l'organisation communiste est en danger de révisionnisme. Celui-ci s'exerce en son sein par l'intermédiaire de militants d'origine petite-bourgeoise ou bourgeoise qui n'ont pas su prendre racine dans la classe ouvrière, et qui réagissent aux défaites en imputant la responsabilité au programme. La IV^e Internationale a connu ce danger et ces affrontements un grand nombre de fois. Jamais le révisionnisme ne va sans dénigrement du capital théorique et sans mélange d'abstraction puriste avec l'empirisme opportuniste. Mais nous ne sommes pas, fort heureusement dans une période de recul.

Une démission théorique doit déboucher sur des propositions d'action. Le problème N° 1 est aujourd'hui celui de l'organisation communiste dans la classe ouvrière. Le proclamer comme une découverte, c'est encore une fois épeler le b, a, ba. La question à laquelle il faut répondre est celle-ci : « Comment allons-nous gagner des ouvriers à l'organisation afin d'accéder à la direction des luttes ouvrières ? »

A cette question, Rivière et Creach ne répondent rien du tout. Car ce n'est pas une réponse que développer longuement un plan de « commission syndicale », c'est décréter que ce « brain-trust » trouvera les réponses. Concevoir d'ailleurs, la direction suprême du travail ouvrier de l'organisation sous la forme d'une commission syndicale, c'est la manifestation d'une fort mauvaise compréhension du problème. Mais, surtout, c'est répondre par des formules d'organisation intérieure au lieu de répondre par des conceptions d'organisation, sinon de la classe, du moins dans la classe.

Diront-ils qu'ils défendent la conception d'organisations autonomes de classe ? Mais c'est encore une formule creuse, abordée avec tant de si et de mais qu'on ne voit guère quels militants